

Bataillons de volontaires et de réquisitions de l'Aveyron (1791-1803)



Laurent Brayard, février 2017

Introduction

C'est dans la suite de mon mémoire de Master II sur les levées d'hommes dans le district de Pont-de-Vaux, désertions et résistances (1791-1795), qu'après avoir établi après deux ans de recherches un état des lieux complet des bataillons de l'Ain, que je me suis lancé après septembre 2010, dans le rassemblement d'informations sur toutes les unités des armées de la Révolution Française, et en particulier des bataillons de volontaires et de réquisitions (1791-1793). Le présent travail est une ébauche finalement de ce qui devrait être fait, ou a peut-être été partiellement fait dans les archives du département de l'Aveyron, à propos des bataillons de volontaires.

Ce petit mémoire est donc un instantané des recherches que nous avons menées et qui devront être complétées par nos successeurs à venir et que nous continuerons d'étoffer. Si les bataillons de volontaires de 1791 et 1792 sont bien connus, ceux de la réquisition, notamment de la levée en masse d'août 1793, le sont beaucoup moins, d'actives recherches aux archives départementales de l'Aveyron pourraient répondre à bien des questionnements et également compléter les historiques au final de tous les bataillons ou unités de l'Aveyron levés entre 1792 et 1799. Toutefois, les présentes notes seront utiles comme une base, pour poursuivre l'écriture de l'histoire des volontaires et des réquisitionnaires dans le département de l'Aveyron, et au niveau national également. Il est certain que dans l'état de nos recherches des erreurs existent qui restent à corriger justement par d'autres recherches et vérifications.

Depuis Albert Soboul dans les années 60, Jean-Claude Bertaud dans les années 70 et 80, puis Annie Crépin de l'Université d'Artois depuis les années 90, les travaux sur les volontaires, réquisitionnaires et levées d'hommes ont beaucoup évolué. Ils restent toutefois incomplets et le sujet, peu connu en réalité, mérite l'attention et les efforts de futurs et nouveaux chercheurs. Nous espérons quant à nous, avoir posé une base qui permettra justement d'aller plus loin dans ce travail historique de mémoire, qui rappelons-nous, traite des hommes qui firent et sauvèrent la République au moment de sa création, le citoyen soldat, ou soldat citoyen. Par la suite, nombre de ces hommes participèrent à l'aventure impériale parfois jusqu'aux portes des deux Restaurations.

Bataillons de l'Aveyron :

Levée de 1791 :

L'Aveyron ne fournit pas de bataillons de volontaires en 1791. Le département ne fut créé qu'à la suite de l'invasion du comté de Nice, alors partie du royaume de Piémont-Sardaigne. L'invasion commençant en septembre 1792, nous ne nous expliquons pas les dates fournies pour la formation des deux premiers bataillons de volontaires de l'Aveyron. La première mention connue de nous sur les volontaires de l'Aveyron, est à la date du 9 septembre 1792, date à laquelle, en garnison à Marvejols, ils arrêtaient le curé de Chirac et le conduisirent en prison.

Levée de 1792 :

1^{er} bataillon de l'Aveyron, formé le 5 juillet 1792,

2^e bataillon de l'Aveyron, formé le 4 juillet 1792,

3^e bataillon de l'Aveyron, formé le 13 décembre 1792,

Bataillon ou compagnie(s) de chasseurs de l'Aveyron, formé(e)(s) en 1792.

Levée en masse du décret d'août 1793 :

En septembre 1793, les bataillons issus de la levée en masse et dénommés bataillons de réquisition étaient prévus pour aller remplacer les troupes de garnisons et ainsi libérer les forces nécessaires pour combattre sur toutes les frontières et sur tous les fronts intérieurs (Vendée, Normandie, Toulon, Lyon, le Midi). L'Aveyron était censé fournir neuf bataillons de réquisitionnaires destinés à l'armée d'Italie.

1^{er} bataillon de réquisition du district de Mur-de-Barrez,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Saint-Geniez-d'Olt,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Sévérac-le-Château,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Millau,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Saint-Affrique,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Sauveterre,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Villefranche,

1^{er} bataillon de réquisition du district d'Aubin,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Rodez.

Autres unités du département de l'Aveyron :

1^{er} bataillon auxiliaire de l'Aveyron,

1^{ère} compagnie de volontaires de l'Aveyron (excédentaire), formée en 1792, versée dans le 12^e bataillon de la formation d'Angers,

2^e compagnie de volontaires de l'Aveyron (excédentaire), formée en 1792, versée dans le 12^e bataillon de la formation d'Angers.

1^{er} bataillon de l'Aveyron

Date de formation : Il fut formé selon Belhomme, le 5 juillet 1792¹.

Historique :

1793 : En janvier 1793, le bataillon se trouvait à Uzès².

1794 : Le 1^{er} bataillon de l'Aveyron ou un détachement sous les ordres du capitaine Vaissier se trouvait dans la garnison assiégée de Bastia en février 1794³.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation : La 16^{ème} demi-brigade légère fut formée le 12 octobre 1794, à Toulon, selon Belhomme. Elle se composait du 16^{ème} bataillon d'infanterie légère ou 16^{ème} bataillon de chasseurs, du 8^{ème} de l'Isère et du 1^{er} de l'Aveyron. Le journal de l'An VII signale qu'il s'agit du 8^{ème} bataillon de l'Isère de Belley... il s'agit d'une erreur grossière, Belley est un district de l'Ain.

2^{ème} formation : La 16^{ème} légère fut incorporée en seconde formation dans la 22^{ème} demi-brigade légère.

2^{ème} bataillon de l'Aveyron

Date de formation : Il fut formé selon Belhomme, le 4 juillet 1792⁴.

Historique :

1793 : En janvier, le bataillon se trouvait à Malancenne dans le département de la Drôme⁵. Il était le 11 décembre, à l'armée du Siège de Toulon, aile gauche, fort de 617 hommes.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation : La 56^{ème} demi-brigade de bataille fut formée avec le 2^{ème} bataillon du 28^{ème} d'infanterie, le 2^{ème} de l'Ariège, et le 2^{ème} de l'Aveyron (le 2^{ème} de l'Ariège avait reçu le 14^{ème} bataillon de la Drôme, d'après Bertaud et Roucaud)⁶.

2^{ème} formation : Le 19 juin 1796, la 56^{ème} de bataille devint à l'armée d'Italie, la 85^{ème} demi-brigade de ligne.

¹ Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tome 3 et 4.

² Journal Militaire de 1793.

³ Tradition magazine n°270, *La campagne militaire en Corse 1794*, Natalia **Griffon De Pleineville**.

⁴ Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tome 3 et 4.

⁵ Journal Militaire de 1793.

⁶ Bertaud et Roucaud, *Inventaire des registres matricules des demi-brigades de bataille, série 17 YC, archives de Vincennes*.

Portraits :

Jean-Alexis **Beteille**, né à Rodez, le 7 août 1763, il fit de bonnes études au collège, il s'enrôla dans le régiment de cavalerie ci-devant de Berry (1781), quitta sans doute l'armée, suite à l'impossibilité pour les roturiers d'atteindre les grades d'officiers (congé du 23 septembre 1785), s'affilia à la société populaire de Rodez (1790), puis s'engagea ans le 2^e bataillon de l'Aveyron, où il fut élu lieutenant (23 janvier 1792), capitaine (28 juin), il servit à l'armée des Alpes, puis au siège de Toulon (1793), blessé durant le siège d'un coup de baïonnette à la main gauche, il passa dans la 56^e demi-brigade de bataille (18 février 1794), puis servit dans l'armée d'Italie, passant dans la 85^e demi-brigade de ligne (19 juin 1796), il fut envoyé avec son unité en Egypte où il fit toute la campagne (1798-1801), s'illustrant à plusieurs reprises, il combattit à la bataille des Pyramides (21 juillet 1798), au siège de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre durant la campagne de Syrie (1799), blessé à la défense du fort du Marabout par deu éclats d'obus, l'un à l'épine dorsale, l'autre à la jambe gauche (25 septembre), chef de bataillon (21 juin 1801), rentra en France avec l'armée qui avait capitulé, chef d'escadron à la 11^e légion de gendarmerie (30 mars 1802), commandant du 22^e escadron à Cahors, il servit à l'intérieur du pays jusqu'en 1806, commandant la gendarmerie sous Bernadotte en Allemagne (1807-1808), passa à la Gendarmerie d'Espagne (4^e escadron, 5 septembre 1809), servit durant la campagne de 1809, puis celle de 1810, colonel de gendarmerie, il organisa la légion de Burgos (fin 1810, devenue 1^{ère} légion de gendarmerie d'Espagne 13 janvier 1811), il fit les campagnes de 1811 et 1812, à l'armée du Portugal puis du Nord (Espagne), grièvement blessé à la bataille de Villadrigo avec la Gendarmerie d'Espagne, où il est fut laissé pour mort ayant reçu sept blessures à la tête, cinq aux bras et aux mains (23 octobre 1812), il fut autorisé à rentrer en convalescence à Rodez (5 janvier 1813), officier de la Légion d'honneur et baron de l'Empire (ne reçut jamais les lettres patentes pour ce titre de noblesse), des mains mêmes de l'Empereur pour son héroïsme, général de brigade (2 mars), il fut employé à la 9^e division militaire (17 mars), commandant une colonne mobile (à la recherche des réfractaires, 21 août), il fut envoyé à l'armée de Lyon d'Augereau (10 janvier 1814), mis en non-activité (28 avril), il fut fait chevalier de Saint-Louis à la Première Restauration (29 juillet), puis commandant de la Légion d'honneur (23 août), employé dans le 1^{ère} division militaire (16 février 1815), maintenu dans son poste par l'Empereur durant les Cent-Jours (30 mars), placé en demi-solde et en non-activité (14 septembre 1815), puis en retraite (20 mai 1818), il se retira de la vie militaire mais fut replacé au cadre de la réserve après la Révolution de 1830 (22 mars 1831), à nouveau en retraite, il vécut à Paris jusqu'à sa mort, le 13 février 1847. Il fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

Joseph **Higonet**, capitaine au 2^e bataillon de l'Aveyron, par la suite colonel du 108^e de ligne, tué à la bataille d'Auerstaedt, le 14 octobre 1806.

Jean-Joseph baron **Tarayre**, né à Salles-la-Source dans l'Aveyron, en mai 1770. Capitaine au 2^{ème} bataillon de l'Aveyron (4 juillet 1792), il servit à l'armée d'Italie avec le bataillon de 1792 à 1797. Il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite au siège de Toulon (décembre 1793). Par l'amalgame, il passa à la 56^{ème} demi-brigade de bataille (16 avril 1794), puis à la 85^{ème} demi-brigade de ligne (9 juillet 1796). Il servit en Orient, Egypte et Syrie (1798 à 1801), blessé d'un coup de feu à la cuisse droite devant Saint-Jean d'Acre (19 avril 1799), puis d'un

coup de feu à la poitrine après qu'il eut pris la tour de Brèche, et y avoir planté un drapeau (8 mai). Nommé par Bonaparte chef de bataillon, il servit dans la brigade Robin, division Reynier, à la bataille d'Héliopolis (20 mars 1800), nommé par Menou, chef de la brigade à la 21^{ème} demi-brigade légère (7 avril 1801), employé ensuite au camp de Bruges (1803 à 1805), servit à l'armée du Nord sous Louis Bonaparte, et devint colonel des Grenadiers de la garde du roi de Hollande (juillet 1806), général-major au service de la Hollande, colonel-général de la garde hollandaise (novembre), chevalier de l'ordre du Mérite de Hollande (1807), grand'croix, puis lieutenant-général dans l'armée hollandaise (1808), commandant en chef des troupes hollandaises contre les troupes anglaises débarquées à Walcheren (juillet 1809), démissionnaire du service de la Hollande (1810), admis au service de la France comme général de brigade (janvier 1812), grand'croix de l'ordre de la Réunion (février), dans l'Etat-major général de la Grande Armée sous Davout (septembre). Il servit en Russie (1812), commanda une brigade au 1^{er} corps, baron de l'Empire, commandant la 1^{ère} brigade de la 4^{ème} division au corps d'observation du Rhin (mars 1813), puis la 1^{ère} brigade de la 11^{ème} division Ricard, 3^{ème} corps d'armée de Ney, il servit à la bataille de Lützen (2 mai), à Bautzen (20 et 21 mai), commandant de la Légion d'honneur (août), chef d'Etat-major du 3^{ème} corps, il combattit à la bataille de la Katzbach (26 août), à celle de Leipzig (18 et 19 octobre), à celle d'Hanau (30 octobre). Chargé d'organiser en bataillons les gardes champêtres réunis à Versailles (février 1814), commandant le département de la Somme (mars), chevalier de Saint-Louis (octobre), puis lieutenant-général (janvier 1815), chargé de l'organisation des gardes nationales dans la 13^{ème} division militaire (mai), il remit son commandement au général Bigarre (10 juillet). Elu député au grand collège de la Charente-Inférieure, extrême-gauche (septembre 1819), invalidé pour vice de forme, mais à nouveau élu député (1820). Il combattit le budget de 1821, et fut rappelé à l'ordre pour avoir déclaré que le gouvernement ne jouissait plus de l'affection de la majorité des Français (3 juillet 1820). Non représenté en 1824, il se retira dans à Soulsac dans l'Aveyron. Le 3 août 1830, il fut encore commandant de la garde nationale de Rodez, puis inspecteur des gardes nationales de cinq départements. Enfin admis en retraite (1835), il mourut à Rodez, le 27 novembre 1855.

Sébastien **Viala**, né le 17 mars 1763, à la Mouline sur la commune d'Olemps, département de l'Aveyron, fils de Louis, maître chapelier et de Marie Bessière, ayant eu pour parrain Jacques Bessière. S'enrôla au régiment d'infanterie ci-devant de Vermandois (1781), caporal, sergent, sergent-fourrier, rentra avec son congé, s'enrôla dans le 2^e bataillon de l'Aveyron (1792), chef de bataillon élu à sa formation (4 juillet), passa à la 56^e de bataille (1794), puis à la 85^e de ligne (1796), chef de brigade de l'unité (mai 1799), colonel du 85^e régiment d'infanterie (1803), officier de la Légion d'honneur (15 juin 1804), il fit la campagne de Prusse, blessé (14 octobre 1806), général de brigade (23 octobre), avec une rente de 4 000 francs sur le Hanovre (15 août 1809), chevalier de l'Empire (22 octobre 1810), admis à la retraite (1811), maire de Rodez, il mourut dans cette ville, le 20 janvier 1849.

3^{ème} bataillon de l'Aveyron

Date de formation : Selon Belhomme, il fut formé le 13 décembre 1792⁷.

Historique :

1793 : Le 5 mars, il se trouvait à l'armée d'Italie dans les troupes des camps de la Vallée Pallion, en cantonnement à Braous⁸. Il rentra à Rodez, où il fut licencié pour une raison inconnue, le 1^{er} octobre.

Bataillon de chasseurs de l'Aveyron

Date de formation : 1792 ?

Formation : Seulement cité par Champeaux, il est possible qu'il ne s'agisse en fait que d'une ou plusieurs compagnies dénommées de chasseurs, du département de l'Aveyron. Dans ce cas, il pourrait s'agir d'une compagnie excédentaire de la levée de 1792, ou d'une éventuelle compagnie franche de l'Aveyron.

Embrigadement/amalgame :

2^e formation : Les chasseurs furent versés dans les rangs de la 20^e demi-brigade légère de seconde formation⁹.

Bataillon de réquisition de Mur-de-Barrez

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Saint-Geniez-d'Olt

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Sévérac-le-Château

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

⁷ Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tome 3 et 4.

⁸ Ordre de bataille de la collection Nafziger, armée française d'Italie, le 5 mars 1793.

⁹ Champeaux, *Etat militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 150.

Bataillon de réquisition de Millau

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Saint-Affrique

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Sauveterre

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Villefranche

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition d'Aubin

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Bataillon de réquisition de Rodez

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

1^{er} bataillon auxiliaire de l'Aveyron

Date de formation : 1799

Historique : Il fut versé dans les rangs de la 33^e demi-brigade de ligne en 1800¹⁰.

Compagnies de volontaires de l'Aveyron

Date de formation : 1792.

Formation : Le département fournit d'après Belhomme¹¹, deux compagnies supplémentaires de volontaires.

¹⁰ Champeaux, *Etat militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 150.

¹¹ Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tome 3 et 4.

Historique :

1793 : En janvier, elles se trouvaient toutes les deux à Nîmes. Elles furent versées le 16 mars, par ordre du général Ligonnier, dans le 12^{ème} bataillon de la formation d'Angers (formé lui-même à Angers), avec deux compagnies de la Haute-Marne, deux de la Sarthe et deux de la Dordogne.